

toms n'est peut être pas bien loin de nous,—où il nous faudra alors, bon gré mal gré, faire une guerre acharnée à ces milliers d'animaux et d'insectes divers qui, d'année en année, se multiplient dans les proportions vraiment alarmantes. Malheureusement, nous en avons déjà des exemples; depuis deux ou trois ans, dans la plupart des comtés de notre belle province de Québec, on ne peut presque plus récolter de choux, tant les ravages que font les larves des papillons blancs et jaunes, sont grands..... En Haut Canada, m'a-t-on dit, on ne récolte à l'automne que des mouches, (la Bruche du Pois) quoiqu'on ait pourtant bien semé au printemps de beaux et bons pois.....

Hélas ! je le sais ; ce sont des fléaux que la colère Divine a répandus sur nos moissons ! Dieu, pour punir la perversité des hommes, perversité si grande de nos jours, Dieu, dis-je, a résolu d'affliger son peuple en lui enlevant des milliers ou plutôt, des millions de piastres, par les ravages qu'il laisse faire aux animaux et aux insectes nuisibles qui dévastent nos belles et fertiles campagnes.

Cependant, à la vue de semblables ravages, il ne faut pas encore se décourager, mais chercher par tous les moyens possibles, à les combattre et à les détruire.

Néanmoins, pour atteindre notre but il faudra que chacun y mette de la bonne volonté ; car, que servirait en effet, à un seul agronome de faire la guerre aux animaux et aux insectes nuisibles de nos champs, si tout le reste du peuple agricole n'osait bouger?... Ce serait comme un homme qui, armé d'un dé percé, entreprendrait, à lui seul, de vider un vaste océan..... N'est-ce pas, qu'il n'y réussirait jamais?... Eh bien ! A l'œuvre donc tous ensemble. Unissons nous, et combattons ; car, il ne faut pas attendre que l'ennemi soit à nos portes pour lui livrer la guerre : " ce serait vouloir tomber entre ses mains sans coup férir, et être à jamais vaincus. "

Maintenant, monsieur le rédacteur, cessons nos préambules et entrons immédiatement en matière, commençant par parler de l'*Hémérobe*.

Heureusement que la nature a mis autant qu'elle l'a pu, et par beaucoup de moyens divers, un frein à l'effroyable multiplication de la matière végétale qui eût envahi l'aire terrestre avec une telle prodigalité, que les plus

faibles espèces seraient bientôt mortes sous la croissance des plus rustiques. Les pucerons sont probablement quelques-uns des modérateurs de cette force merveilleuse. Comment agissent-ils ? Probablement par transformation en chair de la sève féculente ou sucrée qu'ils absorbent sans relâche.

L'homme cultivant, pour son profit ou pour son agrément, des plantes qu'il agglomère en grandes masses, aide considérablement à la production de leurs parasites, et si certains végétaux ne semblent pas affectés par la présence de légions de pucerons, bon nombre d'autres en meurent bel et bien. Les feuilles, épuisées, s'altèrent, noircissent, et tombent avant d'avoir apporté au végétal le tribut suffisant de leur coopératrice activité ; les jeunes pousses se fanent altérées ; les branches ne prennent par conséquent plus d'accroissement en longueur, et la plante périt. Tout bien considéré, —et nous nous appesantirons sur ce sujet quand nous étudierons les pucerons et leurs dégâts,—nous devons considérer comme un ami et un auxiliaire tout ennemi des pucerons.

Les *Hémérobés* sont dans ce cas, mais seulement à l'état de larve, car, à l'état d'insecte parfait, ils ne songent qu'à perpétuer leur espèce, et leur vie ailée doit être assez courte ; cependant, moins qu'on ne le supposerait, car la forme de leur bouche semble indiquer au animal carnassier. S'ils se nourrissent, c'est pour soutenir leur vie : cette vie a donc une certaine durée.

L'éphémère, qui vole quelques heures, pond et meurt, n'a point à se préoccuper de quérir sa proie, et les organes qui lui serviraient à cela demeurent à l'état d'ébauche, comme membres inutiles. L'hémérobe, au contraire, porte des mandibules, cornées et fortement échanquées en dedans. Il est cependant un frêle animal !

Le soir d'un beau jour d'été, à la campagne, tout le monde a vu s'introduire par les fenêtres ouvertes, et voler contre les vitres fermées, un petit insecte verdâtre, à ailes grandes pour sa taille, vertes aussi, et bien marquées d'un réseau de mailles transparentes, noirâtres ; à corps mou, rappelant par sa forme générale celle des *demoiselles*, avec une ligne rouge sur le haut de la tête. Ce petit insecte est l'*Hémérobe perle*.

Et pourquoi le nomme-t-on *Hémérobe perle* ? Sans doute parce que ses

yeux sailants et brillants ressemblent à deux perles d'un vert dorés resplendissant.

Ne prenez pas entre vos doigts ce jolie petit névroptère à moins que vous ne vouliez sentir vos mains imprégnées d'une persistente odeur d'excrément que personne ne recherche ; c'est le revers de la médaille, chaque insecte à sa défense toujours prête.

La femelle prend à la partie inférieure des feuilles ou des branches, quelque fois au pourtour des premières une douzaine de petits œufs blanchâtres et ovales qui n'attachent point directement au végétal, mais sont placés à l'extrémité d'un pédicule, long d'un quart de centimètre, fin comme un cheveux et pondu ou sécrété par la mère en déposant son œuf. On ne sait pas encore comment ce curieux pédicule est produit et attaché par la femelle : il est probable que l'extrémité de l'abdomen sécrète une gomme coagulable par l'air. La femelle appuie l'extrémité de sa filière sur la feuille, relève l'abdomen en sécrétant son fil qui se solidifie, et dans cette position pond un œuf qui demeure collé à la pointe du cheveu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle place ses œufs en éventail, les uns à côté des autres, sans cependant qu'ils se touchent et toujours dans le voisinage des pucerons.

Les petites larves qui naissent de là sont jaunâtres avec deux ou trois lignes un peu roses sur le dos et les côtés piqueté d'une rangée de points noirs. Elles sont éminemment carnassières, et malgré leur petitesse, elle font une énorme découffiture de pucerons et de larves. Il ne faut pas oublier de dire qu'elles sont admirablement armées pour cela de deux longues mandibules en pinces crochues et craisées, tout-à-fait analogues à celle du fourmillon au moyen duquel elles pincent et suçent tout à la fois les proies qu'elles saisissent et les vidont en un clin d'œil.

Quelques hémérobés ne trouvent rien de mieux à faire de ces peaux vides que de les jeter sur leur dos pour s'en former un manteau imperméable. Mais la plupart jettent là où ils se trouvent la peau de puceron vidée comme on jette une noix mangée, et passent à un autre..... : Aussi leur champ de carnage est-il facilement reconnaissable à ces petites coques blanchâtres. Il faut quinze jours à